

L' Empire dément

Eric Le Ny

L'empire dément

Du même auteur

Chuchotement d'un papillon, Chapitre.com, 2017

L'Éternité en Passant, Chapitre.com, 2017

Chaos, Chapitre.com, 2018

D'âme et de Mort, Chapitre.com, 2018

À fleur de peau, Chapitre.com 2018

La disparition, Chapitre.com 2018

Rêve ailé, Chapitre.com 2019

Amour Solaire, Bookelis, 2023

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9617-8

© Eric Le Ny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

"L'homme est le produit de causes n'ayant pas de conceptions préalable de l'objectif visé ; son origine, sa croissance, ses espoirs et ses peurs, ses amours et ses croyances ne sont que les produits de collisions fortuites d'atomes ; nul feu, nul héroïsme, nulle intensité de pensée et de sentiment n'est susceptible de préserver une vie individuelle au-delà de la tombe ; toutes les tâches de tous les âges, toute la dévotion, toute l'inspiration, tout l'éclat du génie humain sont voués à l'extinction dans la fabuleuse mort du système solaire ; le temple même de l'accomplissement de l'Homme doit inévitablement être enfoui sous les débris d'un univers en ruine - tous ces faits, s'ils n'ont pas encore été établis de façon absolue, n'en sont pas moins presque certains, aussi, nulle philosophie les niant ne peut espérer subsister. On ne pourra donc construire l'habitation de l'âme que sur l'échafaud de ces vérités, que sur les fondements d'un désespoir inébranlable ." Bertrand Russel

« Âme, te souvient-il, au fond du paradis,
De la gare d'Auteuil et des trains de jadis
T'amenant chaque jour, venus de La Chapelle ? »
Verlaine

Comme des Semences

Ce livre, comme des semences, des graines, un levain pour un pain. Nous sommes une pâte qui a besoin de ferment pour lever. Nombreux sont les différents levains et les pains humains selon les langues, les cultures, les horizons dont nous sommes issus. Ici, en voici un, *concentré*. Celui qui a levé sa pâte peut s'en passer. Un autre en prélever quelques miettes, sous forme de questions, et réponses soulevant d'autres questions dans un enchaînement qui nous semble interminable. Il m'a fallu revoir et reprendre, corriger, épurer afin de rendre le plus précis possible les mots, ne serait-ce que pour moi-même également lecteur récepteur, sachant la pente facile du bavardage, facteur de mélange et de confusion, source d'erreurs, par ces répétitions d'un même leitmotiv, en sourdine ou bruyante selon l'oreille du lecteur. Si cela arrive jusqu'à lui.

À l'examen des flots de livres et d'informations nous submergeant, ne nous laissant pratiquement aucune chance, la probabilité que ce livre lancé à la mer puisse tomber entre les mains des déshérités, déclenche quelque étincelle redonnant un espoir vrai, ainsi qu'une volonté de transformation, cette probabilité est quasiment nulle.

Il nous faut voir où se situe la vérité dans ce magma instable.

N'est-ce que la *chance* qui nous met sur *une* voie juste ?

Mais avant, plaçons-nous sous la protection de l'*autorité* du Moi. Ce n'est pas n'importe qui, ce quidam. Cet Inconnu. Voyons ce qu'il sait, ce qu'il nous dit.

Moi

Il n'y a que des Jésus – et tous ceux comme lui – qui purent dire face à eux-mêmes « Moi ». Dire Moi, c'est Ça.

Un homme descendu aux enfers, sur cette terre abandonnée, éprouvant dans son âme la disparition de son identité, disloqué, brisé par ces lieux, où trop de souffrances vécues résonnent comme un cri affreux d'êtres désespérés appelant à se sauver, remonte, rejaillit à la surface, la résurrection du vivant s'opérant en lui, s'écrie en lui-même : « Je suis ». En silence.

Disant « moi », étrangement il me dit. Il n'est pas un ego fermé qui occupe l'espace et la place pour ne rien laisser. Affirmant l'être, il donne de l'être, de la consistance à ce que nous sommes, ou pouvons être, selon ce que nous aurons aussi à accomplir. C'est une voie ouverte vers quelque chose d'élevé, et fermée vers ce qui nous abaisse ou dégrade. Sachant pertinemment que l'accès à ce haut est une épreuve loin d'être de tout repos, comme le fut la descente.

Il ne s'agit pas seulement de se revêtir de beaux habits blancs.

Cette continuité Christique qui s'opère en Adam, homme ou femme, nous métamorphose. Spirituellement et matériellement. La Matière devient spirituelle et l'Esprit se transfuse en notre esprit, avec des effets immédiats sur le conscient.

Il a fallu cette descente aux enfers, pour que nous comprenions, pour que se fasse la lumière, que nous la prenions en nous.

Comme un dévoilement nous oblige à méditer, réfléchir, chercher en tous sens, nous tromper sur la nature et l'épaisseur du voile, et de ce qui s'y révèle.

Déments ces empires

Ce monde est faux, il est odieux, atroce jusqu'au plus profond de ses pensées assassines ne pardonnant rien, infesté de sa puissance de trahison de ses âmes noires qui sont telles des serpents sous la pierre aux apparences les plus pures. De sa fausseté le monde est victime de lui-même et par tous ceux qui ont le moindre pouvoir d'irradiation, de radiation, d'exclusion et de promotion des vérités faussées dont ils font étalage marchand. Dans cet état il ne peut que s'achever comme vitrifié, pétrifié, se desséchant momifié. Empri-sonnant les âmes dans un cercueil aux vitres de surveillance pour vérifier que le feu ne s'éveille en ces derniers vivants, ceux qui ont encore une certaine innocence, ou espérance de voir la terre enfin heureuse, reliée aux êtres de l'univers. Plus simplement ceux de la terre. Toutes ces formes vivantes sont nées des intentions et pensées d'archanges n'habitant pas cette demeure mais y ont développé leur science en acte dans la nature. Tout n'est que leur chant. Et fut pour notre chute prévisible entre toutes choses. Chute qui est le degré zéro de l'homme. Sous ce niveau, nous avons là les entités noires des abysses, enfers non symboliques, mais tristement réels dans leur geôle de géo, là.

Âmes incarcérées dans leurs corsets de pensées étriquées qui s'agrippent comme des forçats à leurs vocables défunts de cryptes. Ils voudraient nous faire croire que ces lieux sont aussi sublimes que le royaume céleste des âmes délivrées, ayant rejoint le centre et l'éternelle demeure, la plus haute et merveilleuse des hommes spirituels. En vérité ces esprits forts sont porteurs des amertumes les plus aigres de leur impuissante stérilité qu'ils projettent dans le monde en accélérant les chutes collectives. Puisqu'ils en sont bénéficiaires, ils veulent que tous en profitent au lieu de questionner leur folie, la

cause de leur faillite. Pour ces diables en leurs demeures, il est patent que le diable n'existe pas, que tout s'avère pure merveille, qu'il faut néanmoins préserver dans son fonctionnement sans rien changer dans le fond et des énoncés, des principes qui nous précèdent et sont leur propriété.

Quel linceul pose-t-on sur la colombe lors de ces jugements ? Ceux-ci comme des couperets se tiennent sur le fil des croyances hypocrites accablant le pur et l'innocent, le naïf et premier homme que chacun d'entre les hommes contient dans sa psyché de lumière et d'eaux. Le démon pose alors sa griffe verbale sur le mental, et l'accuse de tous les maux, et même d'être le facteur ennemi de lui-même dans son mental défectueux.

Certains d'entre nous alarmés prient pour que cela change, ou luttent afin de renverser les mauvaises conditions du monde. Mais comment ce monde pourrait-il bien changer sans « quelqu'un » qui sait ?

Ce n'est pas politique, cette question des âmes.

Ceux qui *savent* ne prennent pas le pouvoir politique, ils enseignent et transmettent leur savoir. Ils tiennent le monde comme ils tiennent leur intériorité, ils soutiennent et se soutiennent comme un roc sur lequel viennent se fracasser les forces noires.

*

Objectivement, Ils & elles ne savent plus quoi faire pour résorber tous ces maux.

Si pour eux-mêmes, ils savent, et œuvrent, souhaitant que les autres soient touchés comme ils purent l'être. Ce ne sont pas des gens qui pérorent sur les ondes. Ou qui sont sur le devant de la scène, qui savent quelle question il s'agit de se poser. Question probablement informulée. Mais qui touche à l'harmonie, à l'Ordre du monde, des mondes mêmes, tout étant rigoureusement lié.

Dans le noir

Dénoncer la démente des empires ne pouvant suffire.

Il n'y a rien à faire sur terre qu'à rechercher notre âme, sans subir la loi démente enfermant la terre et les terriens. La vie doit être bonne ici. C'est la seule base valable. Ce qui se trame dans les autres demeures ne nous concerne pas en priorité.

D'abord sauver sa vie.

Mourir avant l'heure, n'a aucun sens pour cette vie ici. Nous sommes heureux d'aimer et d'être aimés. Heureux de voir plutôt que broyer du noir. Heureux des bonnes nourritures, et écœurés des poisons et autres fiels qui rendent amers.

Notre premier droit est d'être sain et sauf, libre et heureux. Pour survivre et se sauver nous découvrons qu'il faut impérativement que ce monde le soit aussi, sinon il t'emporte dans sa tombe.

Cela commence avec ceux qui te sont proches. Nous restons seuls face à ce vide, ce rien existentiel, actes insignifiants, relations n'ayant que pauvreté de sens, laissant comme un goût de cendre dans la bouche, béance d'un gouffre de désolation. La mort comme seule solution.

Naviguer sur les mers n'est pas sans risque. Il y a des récifs et des récits qui nous égarent.

*

Écrire pour ne pas perdre le fil de la vie, dessiner, peindre, tracer, reconstituer le chemin intérieur, éclaircir la voie, clarifier la pensée, mettre en forme ces éléments informels, fuyants, sachant que rien n'est jamais ordonné.

Rien ne tient sans unité dans une œuvre.

Un mot seul n'a aucun sens ; malgré son unité, il ne dit rien. Avec les flux de verbes le sens aussi s'y noie.

Redonner du sens aux mots pour rendre du sens aux choses, quand tout semble dément, et que nous sommes dans l'incompréhension et le non-sens.

Parler d'âme, de matière, d'esprit, de conscience comme d'un couloir, ou d'un conduit. D'un puits noir et profond, qu'apparaisse une lumière vers la sortie du puits.

Il y a l'inconnu, mais celui-ci peut être connaissable. Et il y a le Mystère qui relève d'un autre niveau.

Les prophéties des temps passés n'ont plus cours aujourd'hui, et pour cause, les problèmes sont dans les *actes actuels*.

Les hommes sont en train de perdre leur vie et s'en rendent plus ou moins compte.

*

Nous avons tellement perdu.

Au début il y eut une nature simple et sauvage, nature crue et nous étions là, devant lutter pour vivre sans pouvoir discuter.

La Nature est un miroir impeccable. Elle est atrocement belle. Terriblement vivante. Imprévisible. Toujours surprenante. Elle ne laisse de nous sidérer par ses multiples formes, ses replis infinis.

Vivante, elle est très fragile et se défend comme elle peut de nos ruses et de notre bestialité.

La terre contient toutes les expressions, les énergies et les intentions d'un ordre supérieur, cosmologique, toute la connaissance.

Nous sommes en deux états face à elle, soit dans la révolte soit dans l'acceptation. Nous prenons le vivant comme allié ou le rejetons comme hostile. La nature première n'est pas commode.

*

Non seulement les hommes ne sont pas raisonnables, mais la Raison est faussée. Comme si dans le bruit infernal du monde nulle

voix bonne ne pouvait se faire entendre pour guérir un monde gravement affecté.

Cette voix, incluse en chacun d'entre nous, nous parle.

La machine est diabolique, perverse, vicieuse et donc viciée. Souillée partout. Plongés dans les immondices que nous fabriquons, esclaves de nos faiblesses, et incapables de nous passer de ce qui en est la cause.

Savoir si nous en tenons compte ou non, si nous persistons à n'entendre que ces résonances des enfers et les suivre. Dans ce cas, c'est notre Maître.

Ce monde est monstrueux. Avec bien de peu de joie. Plus de maux que de bienfaits. Plus de nuits dans les cœurs que de lumière véritable. Cela nous laisse sans voix, devant accepter l'horreur comme unique destin collectif.

Sidération d'une course folle, d'où nul ne peut désormais s'échapper, la prison semble être une perfection. Nous sommes enfermés dans une impasse existentielle. Comme si ici était le tout de notre condition, sans rémission possible, sauf la mort.

Si la mort est définitive, l'existence ne peut trouver son sens qu'en elle-même, son unique essence.

Nous n'existerions que selon le principe d'une unité absolue de la matière. Nous ne serions rien qu'un événement assez fortuit ou contingent. Nous aurions pu ne pas exister.

*

La question « que sommes-nous ? » est chargée de sens. Elle implique de se demander d'où nous sommes et où allons-nous, ce qu'il y a entre nous, pour que ce nous puisse exister, de même ce qu'il y a en nous-mêmes. Cela suppose une foule de plans respectifs entre toutes choses et êtres.

*

L'histoire contre la mémoire.

Les récits historiques sont une carte faible, immensément faible par rapport à la mémoire que nous portons.

L'histoire n'a pas de sens à proprement dit, sauf celui négatif de nous contraindre aux contingences, tandis que la mémoire en a un qui nous appartient et qu'il nous appartient de découvrir. Sens plus profond que celui de l'histoire, sens essentiel. Sens dont on peut dire : « il est là. » C'est à dire, ce n'est pas ici. Là n'étant pas très éloigné. Là, à notre portée.

Tout en mémoire Il y a foule en chacun d'entre nous. Face à nous.

Face à nous il n'y a que nous, dans ces univers vides. Mais derrière nous il reste ce mal opérant sur les décombres de l'histoire, dans ces enfers et ces souffrances, sur le carcan de nos frayeurs.

Peur du Chaos, il y a de quoi.

Inverser le cours des choses

Nul ne peut se rendre heureux à volonté, sans savoir où est le bonheur et sa négation, le faux bonheur des choses fausses, celui des inconsciences ou des stupidités, ce bonheur monstrueux des avides, des moqueurs et des arrogants assis sur leurs certitudes.

Cela ne se peut dans l'erreur, l'errement ou le faux. C'est un faux bonheur qui oblige à une fuite en avant. Un bonheur trompeur, un malheur tapi dans les profondeurs qui cause du malheur autour de lui. Le malheur est notre bêtise, notre fermeture.

Nous pensons mal. Nous n'avons pas conscience de la portée de ce que nous pensons, ou croyons.

Nous croyons la mort comme la fin du conscient, ou comme le début d'une libération de la conscience. Les extrêmes sont possibles. Croire dans l'un ou l'autre revient au même, c'est à dire nous plombe. Cela nous trompe.

Notre sujet, être conscient, nous manque. Les effets dans le monde découlent de cette façon hasardeuse de prendre l'au-delà, de penser que l'au-delà ne serait pas là. Qu'il est soit dans le néant : il n'y a plus rien après notre mort, ou qu'il y a le salut automatique après la mort. Ce qui rend les choses et les hommes de ce monde injustes et malheureux.

Le bonheur ne tombe pas par hasard.

Rien ne tombe par hasard. Même s'il y a une part de chance, une part imprévisible livrée à l'incertitude, à l'indécidable. Ce n'est pas elle qui nous fonde. Des signes se sont présentés sur le chemin qui nous interpellèrent. Parfois nous étions sourds, parfois entendions.

Imperceptible subtil, surgissant de façon subreptice, en catimini, discret et secret, répété comme des jeux de correspondances. Impossibles et surtout inutiles à prouver, ces choses s'adressent de façon unique à chacun d'entre nous.

La Raison est plus forte et plus distante que la rationalité et la logique humaines qui en dépendent.

Rien ne nous ment dans cette évidence de la Nature. Si nous la refusons c'est par fausseté et déviation de ce qu'elle nous donne.

Très lourde cette négativité porteuse de masques que nous pourrions prendre comme figure du réel, un réel mortel, un malheur qui nous obligea de façon terrible si nous voulions survivre.

Le bonheur dépend de notre volonté. Ceci ne nous dispense pas du malheur. Nous devons connaître le mauvais pour connaître le bon.

Faire la distinction entre ces deux pôles du monde. Nous sommes dans ce monde qui se présente à nous scindé en deux. Ce n'est pas pour se laisser choir et sous prétexte de relativité abandonner cette espoir d'unité en notre intérieur et cet extérieur qui nous mine et nous soumet à ses impératifs.

Nous serions otages d'un monde définitivement atroce, d'autant plus abominable que nous en avons connus les délices qui se dissoudraient dans les cendres de l'oubli.